

Papiliorama : l'hiver sous les tropiques

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **39 (2009)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828531>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



Papiliorama L'hiver sous les tropiques

Papiliorama

Un peu à l'écart de Chiètres, trois serres circulaires abritent de bien curieux animaux dans une atmosphère tropicale. Le nouveau papiliorama s'est enrichi d'un espace nocturne et d'un décor de jungle. Indiana Jones n'est pas loin...

Derrière l'immense vitre qui fait face à l'entrée, deux paresseux se déplacent, suspendus par leurs griffes imposantes. Comme dans un film au ralenti. Plus loin, un échassier à bec aplati regarde la

scène avec indifférence. Trois énormes chauves-souris se drapent dans leurs ailes de velours noir pour retrouver l'obscurité nécessaire à leur repos. «Regarde, Grand-Papa, elles ressemblent à Batman que tu m'as acheté pour mon anniversaire!» Haut comme trois papayes, le bambin paraît fasciné par cet univers qui éveille en lui des envies d'aventure et d'évasion.

«Chaque année, nous enregistrons près de 250 000 visiteurs, depuis que nous avons emménagé un peu à l'écart de Chiètres, remarque Caspar Bijleveld, l'actuel patron, fils de Martin, initiateur du projet. Parmi eux, nous observons de nombreux retraités, souvent accompagnés de leurs petits-enfants.» Parfaitement situé dans la région des Trois-Lacs, le Papiliorama attire un public passionné de nature. Un tiers de Romands pour deux tiers de Suisses alémaniques. «Plus quelques touristes indiens, durant la haute saison», sourit le maître des lieux.

En pénétrant au cœur de l'hiver dans la serre aux papillons, on est surpris par la chaleur et le taux d'humidité inhabituel. «Nous devons maintenir une température entre 20 et 25 degrés et une hygrométrie supérieure à 90 pour cent, dit Caspar Bijleveld. Dans cet univers tropical, l'arrosage des plantes est commandé par ordinateur. Il est important de recréer le cycle de la saison des pluies.»

La crèche des papillons

Passé la petite grotte consacrée aux mygales, scorpions, phasmes et autres joyusetés imaginées par Dame Nature nous observons la nursery des papillons. Des dizaines de chrysalides suspendues à des fils renferment autant de lépidoptères originaires d'Afrique, d'Indonésie et d'Amérique centrale. «Nos papillons vivent en moyenne deux semaines. Nous devons donc continuellement approvisionner notre serre en pratiquant



JRP



Papillorama

La serre à papillons, un îlot tropical en pays fribourgeois.



JRP

Un scolopendre exotique, espèce de mille-pattes géant.

l'élevage, mais également en ayant recours aux agriculteurs qui nous envoient des chrysalides du monde entier par courrier express.»

Jungle nocturne

A l'intérieur de la serre exotique, parsemée de plantes grasses et d'hibiscus géants, les *Dardanus* orange du Kenya côtoient les *Kallimas* rougeâtres de Java, alors que les superbes *Morphos* aux reflets bleutés du Belize frôlent les visiteurs avant de disparaître, avalés par la jungle luxuriante.

Au-dessus de la serre qui abrite les animaux nocturnes, le dôme translucide filtre la lumière du jour, créant une curieuse pénombre. Plusieurs minutes sont nécessaires pour distinguer des formes et repérer les animaux dans cet espace où l'on a recréé un clair de lune en plein jour. Tout a l'air figé dans une atmosphère un peu glauque. Cependant, en y regardant à deux fois, une ombre poilue paraît évo-



luer dans les branchages. Est-ce un porc-épic arboricole, un singe nocturne ou un kinkajou? Bien malin qui pourrait se montrer affirmatif. Pourtant, au fil des minutes, les silhouettes se dessinent plus nettement, les fantômes prennent forme, il semble s'agir d'un *paca*, ce gros rongeur originaire d'Amérique centrale, qui se reproduit sans problème au Papillorama. On a compté une quarantaine de naissances à ce jour, ce qui souligne la bonne inté-

Des feuilles vivantes

Plus fort que le caméléon, le phasme s'intègre parfaitement à son habitat en prenant l'aspect d'une brindille ou d'une feuille. Cet insecte fantôme, originaire d'Australie et d'Indonésie, se déplace très lentement et peut rester immobile durant des heures, de manière à faire partie intégrante de son environnement. Certaines espèces (on en compte 2000) projettent un liquide irritant pour se défendre.

De couleur verte ou brune, le phasme peut même changer de coloration selon l'intensité de la lumière, la température ambiante ou le taux d'humidité. Certains phasmes sont même capables de régénérer leurs membres sectionnés. Des femelles peuvent donner naissance à des œufs viables, même si elles n'ont pas été fécondées.

gration des animaux sous nos latitudes.

Des naissances, on en fête régulièrement, du côté de Chiètres. Un singe nocturne est né durant la nuit de Noël en 2006, une quarantaine d'anacondas géants ont vu le jour (si l'on peut dire) dans le Nocturama, les *pacas* se reproduisent à intervalles réguliers et même les *coendous* (porcs-épics vivant dans les arbres) se mettent à procréer, ce qui est plutôt rare en captivité. →



Le *Morphos* bleu du Belize, un papillon d'une rare beauté.

Papiliorama

Informations pratiques

Papiliorama de Chiètres.

Ouvert tous les jours de 10 h à 17 h en hiver. Entrée: Fr. 14.– (AVS), enfants Fr. 8.–. Tél. 031 756 04 60. Site: www.papiliorama.ch

Accès par la route: sortir de l'autoroute Yverdon-Berne à Kerzers, ou l'autoroute Neuchâtel-Kerzers, puis suivre les panneaux en direction d'Aarberg. Grand parking payant à 100 m (Fr. 3.– la journée).

Accès par le train: gare BN sur la ligne Neuchâtel-Berne. Halte du Papiliorama sur la ligne Payerne-Lyss. Action train et entrée au Papiliorama, rabais de 50% en février 2009.

Hôtel-restaurant Löwen, au centre de Chiètres. Cuisine traditionnelle dans un restaurant pittoresque. Tél. 031 755 51 17.

Pinte Märli, sur la route du Papiliorama. Le rendez-vous des jeunes et des seniors. Tél. 031 755 51 15. Site: www.maerlipinte.ch



En quittant le Nocturama, il faut se réhabituer progressivement à la lumière du jour. Et aussi à l'environnement sonore. Car la serre nocturne du Papiliorama est baignée d'une douce quiétude aux vertus apaisantes.

Trois pas dans la jungle

Dernier né du complexe, le *Jungle Trek* a été inauguré il y a moins d'une année. Dans cet espace étonnant, copie conforme d'une réserve naturelle du Belize, on a l'impression de pénétrer au cœur de la forêt vierge. Les coatis à nez blanc, petits mammifères de la famille des rats laveurs vivant en groupes d'une vingtaine d'individus, ont pris possession des lieux. D'autres espèces vivent dans ce coin de jungle, entre la forêt tropicale, les mangroves et les étangs forestiers, reconstitués dans un espace confiné.

Culminant à sept mètres de hauteur, sous la coupole de la serre, un pont panoramique propose une vue d'ensemble sur cette jungle

Trois questions à

Caspar Bijleveld



– Quelles sont les difficultés auxquelles vous êtes confronté?
– C'est surtout l'entretien de la jungle.

La plupart des plantes proviennent de graines issues de nos plantations. On doit les apprivoiser et les surveiller de très près, car elles évoluent différemment sous nos latitudes.

– Les papillons paraissent apprivoisés et se posent même sur les visiteurs. Comment expliquez-vous ce phénomène?

– Je pense que cela provient de l'absence de prédateurs. Dans la nature, de nombreux oiseaux et des lézards se nourrissent de papillons. Or, dans leur serre, il n'y en a pas. Les papillons sont en confiance, instinctivement.

– Quelle sera la prochaine exposition du Papiliorama?

– Il s'agit des superbes photos de Loïc Degen, un photographe animalier qui expose ses photos des oiseaux du paradis d'Indonésie jusqu'à mi-mars.

miniature peuplée d'iguanes, de canards exotiques et de toucans. «Tu vois, Grand-Papa, ici, c'est comme dans les films d'Indiana Jones. Tu crois qu'on va être attaqués par des araignées géantes?» Le vieux monsieur sourit. «Non, n'aie aucune crainte. Ici, il faut surtout veiller à ne pas déranger les habitants de la jungle...»

En quittant ce lieu étrange, on a vraiment l'impression d'avoir vécu une aventure peu banale. En fait, pour l'exotisme et l'évasion, il n'y a pas besoin d'aller au bout du monde. Il suffit d'aller au bout de Chiètres. ■